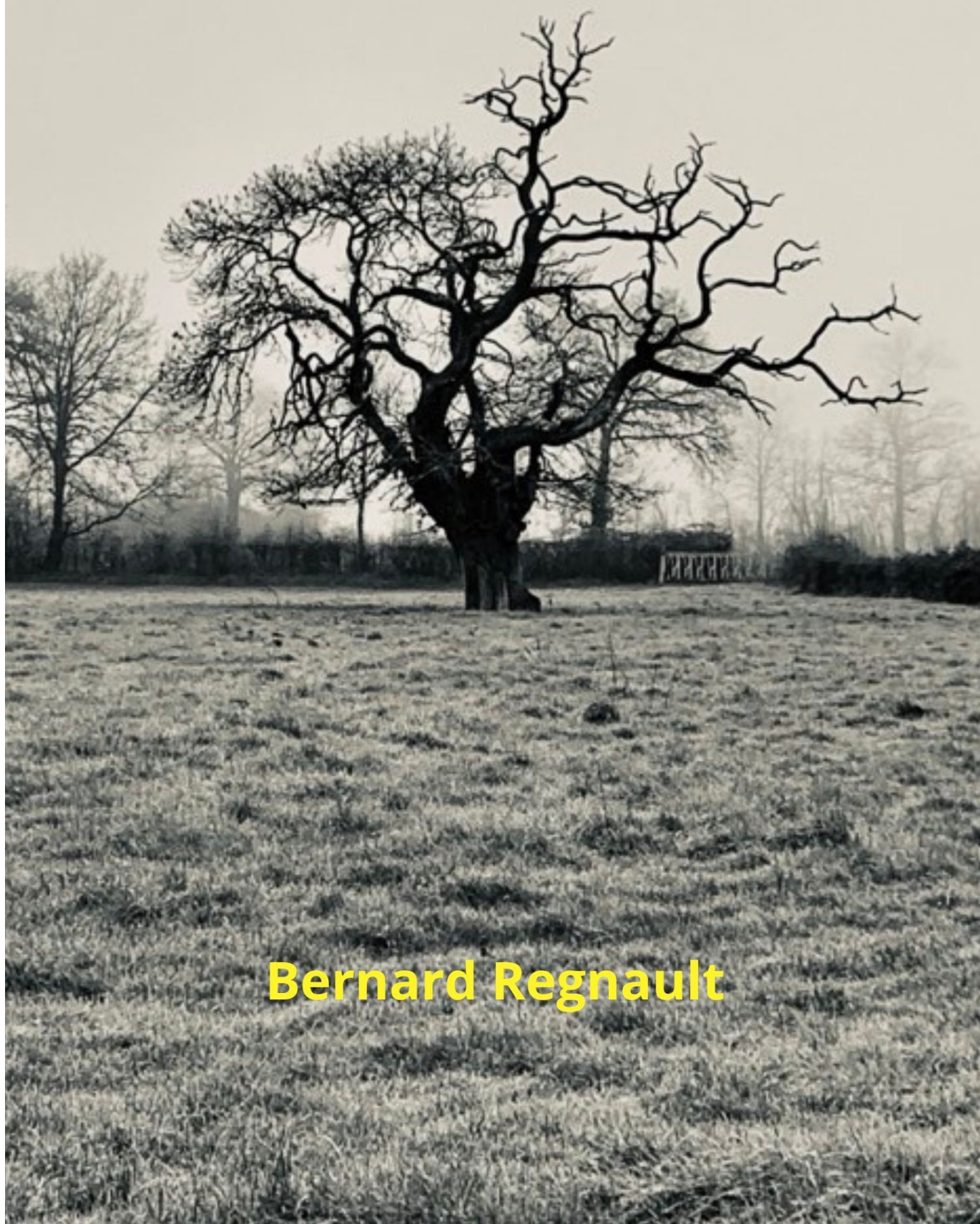


Mystères et meurtres en Suisse normande



Bernard Regnault

Bernard Regnault

Mystères et meurtres en Suisse normande

© Bernard Regnault, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8742-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Louis, Lena et Joséphine, mes petits enfants

Je remercie Siegrid pour avoir traqué mes fautes
et les phrases sans verbe que j'aime tant !

Chapitre 1

Trois avril, enfin les premiers rayons de soleil sur la région versaillaise. Je vais sortir du grand périphérique de l'Ile de France appelé A86 pour avoir plus de chances de perdre les provinciaux. J'ai le choix, entre aller à droite vers la vallée de Chevreuse ou à gauche vers mon bureau de Boulogne. Tant de jours de brouillard et de pluie m'autorisent à profiter du plein jour un peu rural. Mon boulot : directeur général d'une boîte américaine l'A.S.D.C, dont vous ne connaissez pas le nom. Vous avez dû boire nos soft drinks aux goûts trop sucrés, au nombre de calories effrayant indiqué en tout petit au dos de la canette. J'ai toujours tutoyé les limites des lois contraignantes sans jamais me faire prendre. Mes juristes sont bons et mes cent quatre-vingt collaborateurs malins !

Autour de moi des champs encore glabres, plus loin, un homme sur un tracteur orange à la lourde fumée noire qui s'élève à plusieurs mètres derrière lui. Pollution de la campagne mêlée à celle du Bassin parisien proche. Pour quand les tracteurs électriques ! Je regarde mon compteur « 150 » ! Je ne me fais pas prendre quand mes produits dépassent souvent les seuils ; ce serait quand même idiot de me faire choper en dépassant de quarante kilomètres heure la limite sur l'autoroute ! Bon « mon petit Paul », il va falloir quand même aller bosser ! Demi-tour !

Plus je me rapproche de la Seine, plus le temps ressemble à cette morosité qui m'envahit quand j'aperçois au loin les tours de la Défense. Bizarre, à dix kilomètres du pont de Sèvres l'immense charme de la capitale opère déjà. Je réduis ma vitesse à cinq kilomètres heure !

J'ai réuni mon comité de direction à dix heures, ce serait couillon d'arriver le dernier dans la salle du conseil. J'ai toujours voulu que les directeurs de départements ne soient pas à mon image, sauf pour l'honnêteté et la franchise ! Si tous les membres du comité de direction avaient des mentalités identiques, en cas de problèmes, c'est le mur assuré. Dans mon comité de direction il y a des

extravertis comme moi, les introvertis sont majoritaires, mais chacun avec leur caractère spécifique : plutôt créatif au marketing, franchement leader au commercial, bien sûr pointilleux aux finances, pas assez social à mon goût aux ressources humaines et précis et même pointilleux à la production...enfin c'est mon impression. J'entretiens des relations personnelles avec certains. Le Codir est bien sûr mixte et même multiracial.

Comme à chaque comité de direction, le premier sujet à l'ordre du jour est cette malheureuse idée « créative » que j'ai eue, il y a presque un an, de produire des packs de trois. Elle m'est venue d'une étude consommateurs qui précisait nettement pour les catégories socioprofessionnelles défavorisées que « l'achat par cannette unique est trop juste en termes de plaisir mais celle par six trop onéreuse ». Banco les gars, on les conditionne par trois et tout le monde achète ! Sauf qu'il faut investir dans une nouvelle machine ce qui réduit notre bénéfice et dont la mise en place en grande distribution est à 85 % refusée ! Je traîne ça derrière moi à chaque comité de direction et à toutes les réunions internationales. Mon surnom est devenu « Mister Three ». La réunion se termine. Deux coups de fil rapides et déjeuner avec le président Europe du groupe : un texan pénible et directif, du genre H.P.I. non pratiquant ! C'est la première fois qu'il m'invite au « Fouquet's » sur les Champs Elysées : l'endroit le plus plouc de Paris mais chic et snob ! Nous avons essayé d'interpréter cette intention avec ma directrice marketing pour en arriver à trois hypothèses : soit c'est une très bonne nouvelle pour moi ou bien le contraire, Harry Smith est plouc et snob et l'endroit lui ressemble. Cette dernière tient la corde !

— Hello Harry !

— Légèrement en dessous du plan 2025 !

— Arffffree!

Toujours cet affreux accent texan !

— Paul, t'es-tu vraiment penché sur les projections de profit pour l'année ?

— Devine Harry !

— Je parle de tes résultats !

— Les ventes ont dépassé nos objectifs.

— Encore une fois, je parle des résultats ! dit-il en haussant le ton et en pointant le doigt violemment contre la table.

— Messieurs ont-ils choisi ?

Silence, puis chacun, choisit son plat.

— Prendrez-vous du vin ? Je fais un signe négatif de la tête.

— Un Châteauneuf-du-Pape, vieux télégraphe de chez Brunier 1995 !

Je me dis que le déjeuner débutait mal avec ses questions sur les résultats, mais avec une bouteille à 750 euros, ça sent la bonne nouvelle !

— Donc les résultats, j'attends....

— Moins bons que prévus avec des investissements de long terme.

— Dus à quoi ?

— Principalement la nouvelle machine à conditionner les cannettes par trois.

— Enfin tu le reconnais, un désastre ! Aucun autre pays n'en veut. Antonio Dasilva, le DG du Portugal nous a envoyé un mail nous demandant quel était le débile qui avait inventé ça ! Personne n'y croyait, tu as mis ton poids et ta séniorité dans la balance !

— Voilà messieurs, à qui dois-je faire goûter ?

Je désigne Harry.

— Bonne dégustation messieurs.

— Où veux-tu en venir Harry ?

— Tu veux vraiment que je te réponde ?

— Oui, tu n'attends que ça !

— Tu as toujours aimé les retours rapides Paul. Alors tu vas l'avoir : ta démission immédiate !

— Ah ok, d'où ton invitation dans ce lieu et pas au bureau !

— Parfois tu comprends vite ! Je ne veux plus que tu aies le moindre contact avec tes équipes !

— ça, ça ne regarde que moi et eux !

— Je ne veux plus que tu aies le moindre contact avec tes équipes ! Je répète....

— En échange de quoi ?

— Tu veux dire de combien ?

— Oui, entre-autre.

Harry hèle le serveur et lui demande une feuille de papier. Il lui apporte une feuille blanche. Harry la coupe en deux. Il ne va quand même pas me faire le coup du chiffre sur la feuille passée discrètement ! J'attends, il sort un stylo Mont Blanc, met sa main pour que je ne puisse pas voir, Quel con, quel minable ! Il fait glisser le papier plié en deux jusque sous mes mains. Je regarde 700 K euro ! Je cherche aussi mon Mont Blanc, je réfléchis, Je raye son chiffre.

— Tu as coupé le papier en deux, c'est bien parce que tu te doutais que j'allais refuser !

Il reprend l'autre moitié, cache de nouveau. Il me le refait glisser. Il est passé à 800 K euros. Je reprends mon stylo et j'inscris 850 K net d'impôts et je conserve ma voiture de fonction. Il fait la gueule, il se lève.

— Pour ce prix, je te laisse payer l'addition sans note de frais.

Je reste coi ! Je continue le déjeuner que je vais payer. Dire qu'il y a encore une demi-heure, je m'attendais à une bonne nouvelle !

Soleil sur les Champs, comme ce matin sur le champ ! Suis-je revenu de ce coup de poignard dans le dos ? Certes non ! J'avise une terrasse au soleil. Je m'assoie, souffle et commande un triple expresso. Je n'ose me projeter. Un quart d'heure à regarder les jambes des filles. Je me surprends même à leur donner des notes. Je n'ai plus fait cela depuis la fin de mes études supérieures. À l'époque j'étais loin de mes soixante ans et des échecs. Aujourd'hui, trois avril, j'ai les deux ! Quel doit être mon futur ? Chercher une nouvelle direction générale à mon âge, après quinze ans de multinationale américaine soldées par un échec ? Pas la peine d'y penser ! Plus de levers tôt, plus de voyages d'affaires à travers le monde, plus de plans à écrire, plus de suivis de budgets, sauf le mien... Tiens, au fait, la retraite est à quel âge ? Je ne me suis jamais posé la question !

Au volant de ma voiture, qui maintenant est vraiment à moi, je me tape les embouteillages. Je crois que côté Dutronc je suis devenu plus Thomas que Jacques : « J'aime plus Paris » ! Que faire seul dans cette ville qui n'est faite que pour les gens qui bossent ou les touristes ? J'y suis né, ai-je envie d'y terminer mes jours ? En fait, c'est la première fois que je me pose la question ! Soit, je me laisse aller, soit je me prends en main. En fait, dans la Seine, seuls les poissons morts vont dans le sens du courant !

Versailles un jour de semaine, des gens sont quand même dans les rues ! Des feignants, des vacanciers, des japonais pour le château ou des foutus à la porte

comme moi ? J'arrive devant mon immeuble ; ça ne manque pas de places de parking, même pas la peine de rejoindre mon box ! C'est plutôt sympa. Je me gare, rentre dans l'immeuble. La concierge vaque.

— Vous êtes malade monsieur Delapierre ?

— Non Simone, j'ai quelques jours « off ».

— Jours quoi ?

— Euh de congés...

— Moi j'aimerais bien... mais, vous savez bien !

— Oui, oui Simone la copropriété a refusé !

— Voilà !

J'ouvre ma porte. Mon téléphone sonne déjà. Isabelle, ma directrice marketing.

— Bonjour Isabelle.

— Mais que se passe-t-il Paul ? Harry nous a réuni pour nous dire que tu ne reviendrais plus.

— Vous a-t-il dit pourquoi ?

— Non, rien, nada !

— Quel con ! Je suis viré !

— Mais pourquoi ?

— Devine ?

— Les tri-packs ?

— Bien vu !